



The Gyre
de la Cie Tumbleweed
© FLURIN BERTSCHINGER

LA GRANDE SCÈNE DES PETITES SCÈNES OUVERTES 2018

Fin novembre 2018, à l'invitation des Petites Scènes Ouvertes, réseau de 7 structures qui défendent la création chorégraphique, le petit monde de la danse contemporaine, celui qui s'intéresse à l'émergence, s'est réuni à Arles. Pour les artistes, les programmeurs et les critiques, c'est l'occasion inespérée de se rencontrer, d'échanger autour d'une douzaine de propositions. Car la Grande Scène n'est pas un de ces concours qui mettent tous les projets au même niveau, une sorte de kermesse faussement bienveillante laissant la part belle aux opportunistes qui savent tirer leur épingle du jeu en faisant de l'épate à peu de frais. La Grande scène, c'est avant tout un temps de réflexion sur la création et ses difficultés, de découverte et de partage, d'accompagnement en particulier, avec un réel souci de favoriser l'exposition de jeunes créateurs qui en sont à leurs premiers tâtonnements. **Pari réussi haut la main**, grâce à une organisation sans faille mais aussi

grâce au théâtre de Arles dont l'accueil a permis à toutes les équipes de se succéder avec une belle fluidité.

Et comme chaque année, comme un millésime, on a pu saisir la tendance du moment. Les éditions précédentes avaient montré le retour du folklorique sur les plateaux, ou encore le solo comme solution pragmatique à la crise économique. Aujourd'hui, ce qui semble prévaloir, c'est l'humour, souvent potache, c'est à dire un peu gras, absurde, voire carrément inepte. Comme si les jeunes artistes s'interdisaient d'avoir un propos, se cantonnaient à la sphère du divertissement tout public dans un souci de ne pas brusquer ou d'oblitérer les chances d'une prochaine création. Cette tendance révèle aussi la sélection opérée par les 7 structures organisatrices qui, comme tous les acteurs du secteur, se démènent face à une baisse croissante des dotations, une raréfaction du public.

Heureusement, la lucidité reprend ses droits, comme toujours avec les Petites Scènes Ouvertes. Et c'est l'incroyable *The Gyre* de la Compagnie Tumbleweed qui gagne, sans coup férir, l'aide à la diffusion : une pièce magistrale, digne des premiers Keersmaecker, tant par sa radicalité que par sa rigueur et la maîtrise de son exécution. Les deux danseurs, sur une musique qui rappelle le *Drumming* de Steve Reich, dessinent, suivant un mouvement quasi perpétuel, chacun son propre cercle, imbriqué dans celui de l'autre. Micaël Florentz et Angela Rabaglio orchestrent tout en douceur une transe méditative et enivrante réglée comme du papier à musique, un voyage qui nous parle du couple, de comment être un quand on est deux, toujours à l'unisson. C'est à la fois minimaliste, d'une beauté dangereuse tant on guette le faux pas (qui jamais ne viendra), et d'un optimisme salvateur quant à la relation amoureuse.

L'autre projet distingué, *Twyxx* de la compagnie Hotenslig, a pu nous laisser perplexes. Traitant lui aussi du couple, il en présente toute l'aliénation, notamment avec cet humour potache que nous avons mentionné plus haut : bande son à partir de remix de questions pour un champion devenues par là-même absurdes, ou playback de dialogues de manga japonais pour illustrer une soumission à une culture populaire ici dénoncée. Une proposition acide où les « je t'aime » se profèrent sur des bruits d'appareils photo, provoquant des rires bien naïfs dans la salle, avant de se terminer sur un remake glaçant d'une scène trop banale de violences conjugales. Gageons que l'aide à la production que Tom Adjibi et Mercedes Dassy ont gagnée leur permettra d'étayer leur projet, d'en nourrir la profondeur.

Il faudrait aussi parler du *Youtubing* de Florence Casanave qui commence comme un exercice de style, une déclaration d'amour d'une fan à Trisha Brown, peut-être trop candide et servile, reproduisant une chorégraphie de 1978 de la célèbre chorégraphe simultanément projetée en fond de scène. A la faveur d'un souci technique, l'interprète mûrit d'un coup, faisant oublier la voix off trop juvénile qui confessait son admiration et laissant entrevoir enfin une vraie personnalité : elle s'affranchit du modèle écrasé en commentant ce qui se passe alors même qu'elle danse. Un moment de grâce comme il en arrive peu où l'on assiste à la naissance d'une chorégraphe. **THOMAS ADAM-GARNUNG**

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS :

The Gyre LES 04 ET 05 AVRIL Festival des Incandescences, Dense danse, Le regard du cygne à Paris

mars > juin

Josépha Madoki
Bouside Ait-Atmane
Block Party Battle #12
Mélanie Perrier

Germaine Acogny
Mickaël Phelippeau
Éric Fessenmeyer
Marie Houdin

CITE DE LA DANSE

Le Triangle

RENNES

2018 2019

ABONNÉS,

suivez la page *Ballroom* sur Facebook ou retrouvez dans un dossier dédié sur www.ballroom-revue.net de nombreuses invitations pour des spectacles partout en France !

Pour en profiter, il vous suffit de nous en faire la demande via alix.gasso@ballroom-revue.net